

**L A**  
**F A M I L L E**  
**D U**  
**S E I G N E U R ,**

**O U**

**S E R M O N** sur les paroles de **Saint**  
**Paul** , dans son **Epitre** aux  
**Ephesiens** ; **Chap. 3.**  
**vers. 14. 15.**

# L A FAMILLE

DU

# SEIGNEUR,

Ou SERMON sur ces paroles de  
Saint Paul, dans son Epitre  
aux Ephesiens, Chap.

3. vers. 14. & 15.

Pour laquelle cause je ploye mes genoux de-  
vant le Pere de nostre Seigneur JESUS  
CHRIST,

Daquel toute la parente est nommée aux cieux  
& en la terre.

**M**

ES FRERES,

PAul plante, Apollos arrose: mais c'est  
Dieu qui donne l'accroissement. Paul  
& Apollos ne sont que des Ministres & des  
Ser-

Serviteurs qui peuvent labourer le champ du Seigneur : y repandre la bonne semence de la verité, y verser les eaux sacrées de leur ministere, par leurs enseignemens, par leurs consolations & par leurs remontrances: Mais tous leurs travaux seront inutiles, si le grand Soleil de Justice, qui est la source seconde de la vie ne se leve sur leur ouvrage, n'y fait reluire les rayons salutaires de la grace, & ne donne lui-même au grain qu'ils sement cette vertu vivifiante, qui le fait germer & croître heureusement. Qu'Esaië prêche avec toute la pompe, avec toute l'éloquence & toute la magnificence possible : si Dieu ne joint la force de son Esprit à celle de ses Paroles, ce grand homme sera contraint de s'écrier tout étonné du peu de succès de ses peines: Qui a cru à notre predication, & à qui a été revelé le bras du Seigneur? Que Saint Paul annonce les mysteres de l'Evangile avec toute la puissance, & toute l'évidence d'un Apôtre qui avoit été ravi dans le ciel, si une efficace divine ne se mêle avec ses discours, il ne persuadera qu'à-peu-près Agrippa d'être Chretien : sans cela même cet admirable Héraut ne passera que pour un rêveur, & pour un homme hors du sens, au jugement de Festus, pour un babillard & un annonciateur de Dieux étranges, au sentiment des Atheniens abusez. C'est pourquoi les Ministres de JESUS-CHRIST doivent pratiquer deux fonctions également importantes & nécessaires dans

*Esaïe 53:*  
1.

*Act. 26:*  
28.

*Ibid. 26:*  
24.

*Ibid. 17:*  
18.

dans leur charge. L'une est l'enseignement & l'exhortation, pour représenter aux hommes leur devoir; l'autre est l'invocation & la prière, pour demander à Dieu qu'il les rende capables de le faire & de l'accomplir. Par l'une ils plantent & arrosent, par l'autre ils attirent du ciel l'accroissement sur leur labourage. Par l'une ils sont la bouche de Dieu envers le peuple, pour lui parler de la part du maître: par l'autre ils sont la bouche du peuple envers Dieu, pour implorer sa grâce & son assistance envers ses serviteurs. Par l'une ils descendent de la montagne comme Moïse avec les tables de la Loi à la main, pour en publier la teneur & les ordonnances. Par l'autre ils montent en la montagne pour y lever les mains vers le Très-haut, & lui demander sa protection pour ceux qui combattent sous ses enseignes.

Vous voyez ici Saint Paul le grand Ministre de l'Évangile, & l'admirable Docteur des Gentils s'aquitter également de ces deux devoirs. Car dans le verset précédent, il enseignoit & il exhortoit en conjurant les Ephésiens de ne se point relâcher, ni décourager à cause des afflictions qu'il enduroit. Mais parce qu'il savoit bien que ses leçons ne suffisoient pas pour produire un si grand ouvrage, & pour rendre le cœur de ces Chrétiens ferme & intrepide, il y joint ensuite la prière, pour leur obtenir le secours de Dieu qui seul étoit capable de les soutenir, de les affermir

&

& de les rendre victorieux, dans les tentations, où ils étoient exposez. C'est ce qu'il fait maintenant dans les paroles que nous venons de lire en votre presence. Pour laquelle cause, dit-il, je ploye mes genoux devant le Pere de notre Seigneur J. CHRIST, duquel toute la parenté est nommée au ciel & en la terre. Or ce grand Apôtre presente deux choses à notre meditation & à la vôtre, la premiere est ce qu'il fait, c'est qu'il ploye ses genoux devant le Pere de notre Seigneur JESUS CHRIST; la seconde est ce qu'il dit de cet adorable objet de son oraison, c'est que sa parenté est nommée & dans le ciel & dans la terre. Ce seront les deux points de cette action avec l'assistance de celui que Saint Paul prioit autrefois. Et nous flechissons d'abord ici devant lui les genoux de nos cœurs & de nos esprits, pour lui demander sa benediction, & le supplier de donner à notre parole l'efficace nécessaire, pour vous disposer à vous montrer inébranlables dans toutes les afflictions, qui vous peuvent arriver, à lui être fideles jusqu'à la mort, pour recevoir un jour de sa main la couronne incorruptible de vie.

Vous voyez donc ici Saint Paul à genoux aux piez du Pere celeste, & ce geste profond & humilié vous remonigne la devotion de ce grand Apôtre. Car dans l'Ecriture Sainte la genuflexion s'employe pour designer les deux actes principaux de la Religion & du Service de Dieu. Le premier est l'adoration, & les exam-

ples

plus de ce sens sont frequens dans les Saintes  
Lettres: comme quand dans le quarante-cin-  
quième d'Isaïe l'Éternel crioit: J'ai juré par  
moi-même, & la parole est sortie en justice de  
ma bouche, que tout genouil se ploiera devant  
moi: c'est-à-dire que tout le monde genera-  
lement m'adorera: ce qui selon l'interpreta-  
tion de l'Apôtre au quatorzième des Romains  
s'accomplira proprement en ce grand & der-  
nier jour du Jugement general, où tout l'U-  
nivers paroîtra à genoux devant le Tribunal  
du Juge éternel. De même Saint Paul pour  
représenter la gloire incomparable du Sei-  
gneur J E S U S, dit que Dieu l'a souverainement élevé, & lui a donné un nom par dessus <sup>Phil. 21</sup>  
tout nom, afin qu'au nom de J E S U S tout <sup>9. 10.</sup>  
genouil se ploie, & au ciel & en la terre, &  
dessous la terre: c'est-à-dire que les Anges  
qui sont dans le ciel, les hommes qui vivent  
en la terre, & les Demons même qui sont  
sous la terre dans les abîmes éternels l'ado-  
rent, & lui rendent hommage. De là vient  
que Dieu parlant de ces sept mille fideles <sup>1 Rois</sup>  
Israélites, qui du tems d'Elie n'avoient point <sup>19: 18.</sup>  
servi Bahal, dit qu'ils n'avoient point flechi  
le genouil devant cette Idole, pour dire qu'ils  
n'avoient point adoré ce faux Dieu. Et quand  
Saint Jean ébloui de l'éclat & des rayons de <sup>Apoc.</sup>  
ce glorieux Ange qui lui étoit aparu dans une <sup>22: 8.</sup>  
splendeur extraordinaire le voulut adorer, il  
est remarqué qu'il se jeta à genoux à ses pieds,  
comme en effet cet abatement du corps de-  
vant

vant quelqu'un est le temoignage d'un respect & d'une soumission extrême. C'est pourquoy quand Pharaon voulut qu'on rendit les derniers honneurs à Joseph, & qu'on le respectât à l'égal de sa personne royale, il fit crier devant lui *Abrec, Abrec*. Car ce mot *Abrec* est un terme Egyptien, qui veut dire qu'on s'agenouille.

Gen. 41:  
43.

Mais outre l'adoration signifiée dans l'Ecriture par le ployement des genoux, il est certain que l'invocation est aussi désignée de cette maniere; comme quand Esdras dans le neuvième de son livre dit, qu'au tems de l'oblation du soir il se courba sur ses genoux, & étendit ses mains à l'Eternel son Dieu, c'est-à-dire qu'il l'invoqua; & quand David dans le Pseaume quatre-vingt-cinquième crioit, *Venez, agenouillons nous devant l'Eternel*. C'étoit pour exhorter les hommes à l'invoquer & à le prier. Tous les hommes de la terre ont parlé ainsi, parce que l'agenouillement a été pratiqué dans les prieres de toutes les nations du monde; & nous voyons même dans Homere que Thetis voulant dire qu'elle prioit Jupiter, dit qu'elle s'agenouilleroit devant lui. C'est ainsi que l'entend Saint Paul maintenant dans nôtre texte, *Je ploye*, dit-il, *les genoux*, c'est-à-dire, je prie Dieu, je l'invoque, & lui adresse mes supplications pour vous. Comment, direz-vous, est-ce qu'il suffit de fléchir & de ployer les genoux pour bien prier Dieu, & pour s'aquiter digne-

dignement du devoir de l'invocation ? Si cela est les hypocrites ont gagné leur cause, & tous ceux qu'on voit agenouillez dans les temples & dans les maisons sont de bons devots, de vrais religieux qui se devront tenir assurés de l'exaucement de leurs prieres, bien que néanmoins il y en ait plusieurs parmi eux dont la pieté s'arrête toute entiere aux genoux. Elle ne monte point plus haut, elle ne va ni au cœur, ni à la tête ; & l'on n'en voit que trop qui avec des genoux ployez & abatus dans la poussiere, ont des ames élevées fierement & orgueilleusement contre le ciel, par des rebellions outrées, par des vices obstinez, par des impenitences invincibles & incorrigibles. Ces gens-là prient-ils Dieu, comme il faut ? Non, Mes Freres, ils en sont bien éloignez, car le genouil ne suffit pas sans le cœur : c'est ce cœur que Dieu demande sur toutes choses : c'est au cœur qu'il regarde principalement : c'est par là qu'il juge de la bonté, ou de la vanité de nos oraisons. Et sans cette piece interieure, il compte tout le reste à rien : il n'en fait nul état. Quand dans tes prieres tous les dehors seroient les mieux composez du monde ; quand tu crierois fortement de ta voix à l'Éternel, comme David ; quand tu ficherois tes yeux dans le ciel, comme Salomon ; quand tu tiendrois tes mains élevées & étenduës tout le long du jour, comme Moïse ; quand tu ployerois tes genoux à terre, comme Saint Paul ; quand



tu te toulerois même sur la poussière & sur la cendre, comme Job; quand encoire tu frapperois ta poitrine, comme le peager penitent; quand même tu fondrois en larmes, comme la pechereffe abatuë aux piez du Seigneur; si tu ne pries veritablement du cœur & de l'ame, ta priere ne sera qu'une oblation de neant, qu'un sacrifice de Caïn, qu'un baiser de Judas, qu'un don d'Ananias, qu'une oraison de Pharisien, où Dieu n'aura nul égard. Tous les gestes ont beau être decens, les paroles vehementes, les soupirs profonds, les genuflexions humbles, & tout l'exterieur plein de reverence, si l'interieur n'y repond, & n'est la source de tous ces mouvemens corporels Dieu s'en moquera, comme d'une mommerie & d'une comedie spirituelle; car il ne veut point l'exercice corporel sans le spirituel, la paille sans le grain, l'écorce sans le fruit, la peau de la victime sans le foye & les entrailles. Et comme il est Juge des pensees & des intentions du cœur, aussi est ce là-dessus qu'il assiet son jugement, & qu'il arrête principalement sa vuë. C'est pourquoi quand Saint Paul dit ici qu'il ploye ses genoux, si on en veut croire Saint Jerôme sur ce lieu, il entend les genoux spirituels, les genoux du cœur & de l'esprit: ces genoux dont parle l'Apôtre aux Hebreux, quand il dit, Relevez vos mains qui sont lâches & vos genoux qui sont de joints; parce, dit-il, qu'autrement l'Apôtre n'auroit été qu'un hypocrite, & se seroit

feroit aproché de Dieu de ses genoux, pendant que son cœur en auroit été éloigné. Mais il n'est pas besoin d'en venir-là neanmoins, & il est beaucoup plus naturel de dire que l'Apôtre employe ici le signe pour la chose même toute entiere: la genuflexion, pour la priere considerée dans toute son integrité: ce qui est fort ordinaire à l'Écriture dans toute sorte de sujets. Ainsi elle dit donner les mains, pour se rendre, aquiescer, se soumettre: lever la tête, pour prendre courage, redresser son esperance, & sa joye: fraper sa cuisse, pour se repentir & s'affliger: baiser à la bouche, pour honorer & respecter; étendre les mains, pour exhorter & conjurer. De même elle dit ployer les genoux, pour prier avec toutes les affections requises dans les oraisons les plus religieuses & les plus devotes. Car sans doute Saint. Paul l'homme de Dieu, l'Apôtre de J. CHRIST, le grand Docteur des nations, le Vaisseau d'élection n'en obmettoit pas une seule dans ses saintes prieres. C'étoient des requêtes du cœur, des élans de l'ame, des mouvemens de l'esprit, & d'un esprit tout plein de celui de Dieu, tout éclairé de ses lumieres, tout embrasé de son amour, tout penetré de ses sentimens, tout rempli de ses dons & de ses graces les plus excellentes. Il ployoit donc le genou: mais son cœur s'abaissoit & s'humilioit en même tems, devant l'adorable majesté de Dieu, pour lui faire ses supplications avec tout le respect ima-

ginable. Seulement, Mes Freres, faut-il inferer de là que la genuflexion, le ployement des genoux est de toutes les postures du corps la plus convenable à la priere? Je sai bien qu'elle n'y est pas absolument necessaire, & qu'on ne peut condamner toutes les oraisons qui se font sans être à genoux, comme si elles n'étoient pas agreables à Dieu; car l'Écriture nous fait voir le contraire par des exemples formels. Moïse étoit assis dans les prieres qu'il faisoit sur la montagne, pour obtenir la victoire à son peuple sur Amalek. Ezechias étoit couché sur son lit quand il fit cette excelente oraison qui lui obtint la guérison de sa maladie. Le Peager étoit debout quand il prioit dans le temple, & l'on peut dire, que toutes les contenance honnêtes, soit du corps en general, soit de chacune de ses parties en particulier, peuvent être innocemment & utilement même employées dans la priere, pourvu que le cœur soit bien disposé. On fait même qu'il y a des personnes incommodées d'une maniere qui ne leur permet pas de s'agenouiller, & qui leur rend cette posture, ou impossible, ou dommageable à leur santé, sans que neantmoins leurs prieres en aient moins de vertu & d'efficace, devant celui qui ne juge pas du dedans par le dehors, comme font les hommes; mais au contraire qui juge du dehors par le dedans par un privilege admirable de la nature divine. Mais il faut avouër pourtant que la genu-

nflexion semble plus propre à la priere, qui n'est autre chose qu'une humiliation extrême de la creature devant son Createur. Et l'on peut ajouter que cette posture est particulièrement celle de l'Eglise Chretienne, qui a voulu par là se distinguer de la Judaïque. Car il est vrai que les Juifs prioient debout: hormis dans de certaines occasions. Vous le voyez dans le second des Chroniques, où le <sup>2 Chron.</sup> Roi Josaphat celebrant un jûne solennel dans <sup>20:5.13.</sup> le temple de Jerusalem, & faisant lui-même une excelente priere à la tête de tout son peuple, il est remarqué qu'il se tenoit debout: & que tous ceux de Juda de même se tenoient debout devant l'Eternel avec leurs familles, leurs femmes & leurs enfans. Et dans le sixième de Saint Mathieu J. CHRIST parlant des Juifs disoit, ils aiment à prier se tenant debout dans les Synagogues & dans les coins des ruës; & dans le neuvième de Nehemie les Levites appellant le peuple à la priere, crioient levez vous & benissez l'Eternel vôtre Dieu, & il est remarqué que tous se leverent en leur place. Mais l'Eglise Chretienne se montrant en cela plus devote & plus religieuse que la Judaïque, a voulu s'agenouiller dans ses prieres pour temoigner plus d'abaissement devant le souverain Etre. Les Chretiens, disoit là-dessus Saint Augustin dans son livre du soin <sup>Chap. 5.</sup> pour les morts, les Chretiens dans leurs prieres font de leurs corps, ce qui convient à des suplians, en ployant leurs genoux & se prof-

ternant à terre. Il est vrai qu'au commencement de l'Eglise primitive on prioit debout les Dimanches, & durant les cinquante jours qui étoient entre Pâques & la Pentecôte; pour temoigner ainsi l'alegresse publique que donnoit à l'Eglise la memoire de la resurrection triomphante de nôtre Sauveur arrivée un jour de Dimanche, en la fête de Pâques. Mais tout le reste de l'année, on prioit à genoux, à la reserve des Montanistes Heretiques, qui faisoient des stations frequentes par une vaine imitation des Juifs. Et de même les Ethiopiens dont la Religion Judaïse en beaucoup de choses, prient encore toujourns debout, par une coutume contraire à celle de tout le reste du Christianisme.

Voici donc, Mes Freres, voici Saint Paul Chretien, qui pour se distinguer d'avec Saul Juif & Pharisien, le voici qui ploye les genoux. Et c'est sans doute ce qui l'oblige à se servir de cette expression en ce lieu. Par où ce grand Apôtre fait le procès à une infinité de Chretiens, qui renonçant à l'esprit de leur Eglise, à l'exemple de leur Docteur & de leur Apôtre Saint Paul, ne savent ce que c'est que de ployer les genoux devant Dieu, & de prier dans cet état d'humiliation & de respect. C'est une des choses les plus reprochables à ceux mêmes qui font profession d'être reformez. C'est un des defauts qui fait plus de tort & de deshonneur à nos assemblées. Car on n'y voit que trop de gens qui ne s'a-  
ge-

genouillent jamais devant l'éternelle & infinie majesté de leur Createur, & qui demeurent durant les prieres dans une posture indecente, scandaleuse, & malhonnête: les uns par ambition; les autres par delicateffe, les autres par une vaine consideration d'habits, les autres par profanation, tous par une irreverence criminelle. L'on en voit qui croiroient faire tort à leur noblesse de mettre les genoux à terre. Ils pensent que ce n'est pas la posture des personnes de condition, & de qualité de prier Dieu à genoux. C'est pourquoy ils se tiennent droits & plantez sur leurs piez avec une negligence, dont certainement la vuë est choquante & fait mal aux yeux. Ils auroient honte de parler à un artisan de la maniere dont ils parlent à Dieu; à voir leur mine superbe, dedaigneuse, ou nonchalante, on diroit qu'ils commandent, & non pas qu'ils prient. O faut-il s'étonner si nos prieres sont si infructueuses, si steriles, si inutiles, si denuées de route sorte d'effets? Depuis plusieurs années nous prions, nous crions, nous faisons retentir le ciel & la terre de nos oraisons, & cependant Dieu ne repond point à nos vœux. Faut-il le trouver étrange, puis que nous le prions si mal, & que nos requêtes ont un caractere d'orgueil, capable de rebutter celui qui ne fait grace qu'aux humbles? Les enfans se jettent tous les jours aux genoux de leurs peres, pour leur demander le pardon de leurs fautes; les sujets se proster-

nent à toute heure devant leurs Souverains en leur presentant leurs placets : & nous indignes & miserables enfans du plus grand de tous les peres, rebelles & criminels sujets du plus glorieux de tous les Rois, ne nous agenouillerons-nous pas devant lui, en lui demandant ses graces, en implorant sa misericorde, en le suppliant de nous pardonner nos offenses & de nous accorder ses faveurs ?

O ! Mes Freres, corrigeons cet abus qui nous a été trop nuisible par le passé, ôtons ce mal de nôtre Troupeau, dechargeons le de ce scandale qui offense ceux du dedans & ceux du dehors. A genoux desormais, à genoux devant ce Dieu Tout-puissant dont le secours nous est si necessaire aujourd'hui : que dans tout ce temple, haut & bas, à droite & à gauche, devant & derriere cette chaire, parmi l'un & l'autre sexe, dans l'une & dans l'autre condition des grands & des petits, des nobles & des roturiers, des riches & des pauvres, nous paroissions à l'avenir tous agenouillez dans nos prieres, à moins qu'une infirmité notable nous en empêche & nous tienne lieu d'excuse envers Dieu, & envers les hommes : afin que le Très-haut nous voyant ainsi abatus aux piez de son Trône, prenne pitié de nôtre misere, & se laisse toucher à nos gemissemens & à nos soupirs. C'est à quoi nous appelle l'exemple de Saint Paul, qui tout Apôtre qu'il étoit, ployoit ses genoux avec tant d'humilité devant Dieu. C'est à quoi nous obli-

oblige l'exemple d'un de ses autres collegues Saint Jaques, qui étoit si accoutumé à cette posture dans ses oraisons, que même il en avoit les genoux tous pleins d'un cal fort épais, d'où vient qu'on l'apelloit ordinairement le chameau de l'Eglise, parce qu'il ressembloit à cet animal, qui a de grosses duretez aux genoux sur lesquels il se courbe pour se coucher, & sur lesquels il s'apuye fortement pour se relever. C'est à quoi nous porte encore l'exemple des vingt-quatre Anciens de l'Apocalypse, qui representent tant l'Eglise Judaïque fondée par douze Patriarches, que la Chretienne établie par douze Apôtres; car ils nous sont depeints se prosternant devant le Vivant aux siecles des siecles, dans leurs adorations & dans leurs prieres. Enfin c'est ce que la raison même exige manifestement de nous. Car elle nous dicte que jamais la creature ne sauroit trop s'humilier devant son Createur, & que par consequent nous devons toujours garder dans nos prieres la posture qui temoigne le plus d'abaissement, le plus de soumission & de reverence.

Voilà la premiere leçon qui s'apprend aux piez de Saint Paul de se mettre à genoux avec lui, en priant. Mais cette leçon est suivie d'une autre encore plus importante, c'est celle qu'il nous donne en nous representant l'objet de nos oraisons, celui devant qui il s'agenouilloit. *Je ploye, dit-il; mes genoux devant le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST: il*



n'en invoquoit point d'autre : ce grand Apôtre étoit placé entre les Juifs & les Gentils; les Juifs dont il avoit quitté les superstitions & les préjugés : les Gentils dont il vouloit corriger les idolâtries : pour fuir également les erreurs des uns & des autres, & leur montrer à tous le droit chemin de la vérité, il dit qu'il prie le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST. Car c'est pour déclarer aux Gentils qu'il ne s'adresse point à leurs faux Dieux. Je ne reconnois, leur dit-il, ni vôtre Jupiter, ni vôtre Junon, ni vôtre Mars, ni vôtre Mercure, ni toutes vos autres Divinitez chimeriques & imaginaires. Ce sont des Idoles sourdes vers qui je ne pousse point ma voix. Ce sont des Dieux de pierre, ou de metal à qui je ne demande rien, parce qu'ils ne me sauroient rien accorder. Ce sont des hommes morts indignes de l'adoration de l'Univers. Par là même il declare aux Juifs qu'il est bien éloigné de leurs sentimens. Vous detestez JESUS-CHRIST, leur dit-il, comme un imposteur & un abuseur : mais moi qui l'ai vu dans toute sa gloire, sur le Trône éclatant de son Paradis, lors que j'y ai été ravi, je le regarde comme le Fils éternel du Dieu vivant. C'est pourquoi j'adore son Pere, je l'invoque, je m'adresse à lui dans tous mes besoins, & c'est de lui que j'attens mon secours en toutes choses. Non certes qu'en parlant ainsi du Pere Saint Paul veuille exclure de ses prieres, ni le Fils, ni le Saint Esprit. Car il savoit bien que

que ces trois adorables Personnes ne sont qu'un seul Dieu d'une même nature ; d'une même essence. Il savoit que le Pere est dans le Fils, & le Fils dans le Pere ; & que le Saint Esprit est dans le Pere & dans le Fils ; d'une telle maniere que ces trois-là ne sont qu'un. Aussi les invoquoit-il également tous trois, comme on le voit dans cette belle priere par laquelle il finit la seconde Epitre aux Corinthiens, en leur disant : La dilection de Dieu, la grace du Seigneur J. CHRIST, & la communication du Saint Esprit, soit avec vous tous. Amen. Ici donc en nommant le Pere il ne rejette pas les deux autres Personnes divines, au contraire il les comprend dans le sein fecond & infini du Pere, qui les produit. Mais il veut donner l'exclusion à tous les autres objets qu'on peut imaginer, ou sur la terre, ou dans le ciel même. Je ne ploye, dit-il, mes genoux que devant le Pere éternel, je ne lui associe personne dans mes invocations & dans mes prieres. Ni les Anges, ni les Saints n'entrent point dans ce commerce religieux. Je me souviens de la regle & du formulaire de mon Maître, & de mon Sauveur, qui a dit, Quand vous priez, dites ainsi, Nôtre Pere qui és aux cieus, si bien que selon son commandement & sa doctrine je n'invoque que ce seul Pere celeste. Et comme j'ai enseigné qu'on ne peut invoquer celui en qui on ne croit point : aussi confor- *Rom. 10 :*  
mant ma pratique à ma theorie, je ne fais de <sup>14</sup>  
prie-

prieres qu'à cette Divinité suprême en qui seule l'on peut croire legitiment.

Cependant il faut remarquer, que ce n'est pas sans sujet que l'Apôtre pour exprimer ce grand Dieu, l'appelle le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST: car ce n'est qu'en cette qualité qu'on le peut invoquer avec esperance, & se promettre d'obtenir de lui quelque faveur. Si ce grand Dieu qui étoit le Pere de la Sapien- ce éternelle avant tous les tems, n'eût resolu de se faire Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST dans l'accomplissement des siècles, par l'union de la Parole à la chair, jamais nous n'aurions eu d'accès à son trône; jamais de part à sa grace; jamais de droit à son heritage; jamais de participation à ses biens; il ne nous auroit jamais reconus pour ses enfans. Car naturellement nous sommes ses ennemis, & si nous devenons ses enfans, ce n'est que par nôtre communion avec J. CHRIST, en qui Dieu s'est reconcilié le monde, en qui il nous a veritablement adoptez, en qui il a daigné nous regarder, & arrêter sur nous les yeux de sa bienveillance. Si donc nous osons l'invoquer, & si nous pouvons pretendre que nos prieres lui seront agreables, ce n'est que parce qu'il est le Pere de nôtre Seigneur J. C. Nulle autre qualité que celle-là ne nous sauroit donner cette hardiesse. Car si nous le regardons comme saint, il nous confond; si comme puissant, il nous étonne; si comme juste, il nous épouvante; si comme veritable, il nous menace;

fi

si comme bon & misericordieux, il semble bien faire reluire quelque rayon d'esperance, mais sa bonté n'étant point reconciliée avec sa justice par aucune satisfaction, elle nous laisse aussitôt retomber dans le doute, dans la frayeur, & enfin dans le desespoir. Il faut aller jusqu'à J. CHRIST pour trouver un fondement assuré qui nous autorise d'approcher de Dieu, & qui nous donne un legitime sujet de croire d'être exaucez de lui dans nos oraisons. Car l'Apôtre nous avoit dit ci-devant que c'est par lui, par lui seul que nous avons accès au Pere, & que nous pouvons nous presenter avec assurance devant le trône de sa grace. C'est pourquoy en venant à ployer les genoux devant lui, ce n'est que dans la confiance qu'il prend en J. CHRIST, ce n'est qu'en envisageant Dieu en la personne de ce bon Sauveur, comme son Pere, qui en lui est aussi le nôtre, & veut bien nous communiquer les effets de sa bonté paternelle. Car de fait par ce J. C. nous avons été faits les enfans de Dieu, comme lui ayant pris nôtre nature, & nous ayant communiqué son Esprit il nous a rendus ses freres, & par consequent fils de son Pere celeste, qui nous regarde desormais comme sa famille & sa parenté, comme les heritiers de son Royaume éternel, & les coheritiers de son propre Fils. C'est ce que l'Apôtre ajoûte en disant, que *sa parenté est nommée & aux cieux & en la terre.* Et c'est ce qu'il nous faut considerer à cette heure dans nôtre seconde partie.

Ce

Ce discours de Saint Paul a de la difficulté, & donne de la peine aux Interpretes ; parce qu'on ne fait si on le doit rapporter à la Personne du Pere, ou à celle du Fils. *Je ploie mes genoux*, disoit l'Apôtre, *devant le Pere de nôtre Seigneur J. CHRIST, duquel toute la parenté est nommée au ciel, & en la terre.* Il est évident que ce mot *duquel* peut convenir au Pere, ou à J. CHRIST, & selon l'application qu'on en fait à l'un ou à l'autre, le terme employé dans l'original a deux sens fort differens. Car si on le raporte au Pere, on traduit le mot employé dans l'original d'une maniere, & si on le raporte au Fils on l'interprete d'une autre. En le raportant au Pere, on veut qu'il signifie la *paternité*, comme l'a traduit la Bible Latine, parce qu'en effet Dieu est le Pere de tout ce qui se trouve & en haut dans les cieus, & en bas sur la terre. Il en est le principe, il en est l'auteur éternel & la cause souveraine. Car dans le ciel sa paternité y est nommée à toute sorte d'égards. Il y est Pere premierement à l'égard de son Fils adorable, qu'il a engendré de sa propre substance avant tous les siècles. C'est là la premiere de toutes les paternitez, celle qui est la source & l'origine de toutes les autres. Une paternité propre & univoque par laquelle est un Fils essentiel, non par creation, comme Adam; non par adoption, comme les fideles; non par ressemblance & par conformité de nature,

com-

comme les Anges ; non par exaltation , & par éminence de dignitez & de charges , comme les Rois , les Princes & les Magistrats , mais par une generation réelle & véritable qui met l'être du Pere dans le Fils , en sorte que le Pere & le Fils n'ont qu'une seule & même & indivisible essence. Après cette grande & première paternité Dieu en a encore une autre dans le ciel. Car il est le Pere des Anges , le Pere de cette famille celeste qui est toute composée d'Esprits purs & immatériels. Ce sont là de tous ses Enfants ceux qui lui ressemblent le plus. Et c'est là ce qui nous doit porter plus facilement à croire la vérité de l'existence des Anges. Plusieurs doutent qu'il y en ait , parce qu'on ne les voit point. Et moi je dis tout le contraire , que ce qu'on ne les voit point , est ce qui nous les doit rendre plus croyables. Car ce qu'il y a de difficile à comprendre , c'est que Dieu ait fait des corps grossiers , visibles , sensibles & palpables , des pierres , des rochers , des arbres , des animaux , des oiseaux , les poissons , les élémens , c'est ce qui fait de la peine à concevoir. Pourquoi ? parce que tout pere engendre des enfans semblables à lui , de même nature , de mêmes principes , de mêmes qualitez essentielles. Comment donc Dieu a-t-il pu faire des corps , puis que Dieu est tout esprit ? Et que les corps sont d'un genre si éloigné , si différent , si dissemblable. Comment la matiere est-elle émanée d'un être im-

immateriel, un corps d'un Esprit, un sujet tactile, d'un principe purement intelligible. Et si ce seroit le dernier des étonnemens qui mettroit toute la terre dans une surprise prodigieuse de voir une bête enfantée par une femme, parce qu'il y a une diversité de nature extrême entre ces deux êtres ; combien est-il plus étonnant de voir des creatures corporelles sorties de Dieu, puisque la différence y est mille & mille fois plus grande. Mais que Dieu ait fait des Anges, qu'un Esprit ait produit des Esprits, il n'y a rien en cela de surprenant ; rien que de conforme aux loix du monde, selon lesquelles chacun engendre son semblable. Et quand la revelation me propose des Anges, ma raison ne s'y doit point opposer. Elle ne doit point avoir de repugnance à se persuader ces êtres spirituels, elle doit aisément souscrire, & se rendre volontiers à un dogme, où la vraisemblance se rencontre si bien avec la verité. Dieu donc est le Pere de ces nobles & dignes enfans, le Pere de toutes leurs diverses familles. Car il y en a plusieurs dans le ciel. Chaque Ordre, chaque Chœur de cette haute hierarchie est une famille à part ; il y a la famille de Michel, la famille de Gabriel, la famille de Raphaël : chacun de ces Chefs étant comme le Pere de ceux qui composent la bande : mais Pere d'ordre & de direction seulement, comme les Rois & les Princes sont appelez les Peres de leurs sujets. Car comme il n'y a point de

ge-

generation parmi les Anges , aussi n'y a-t-il point parmi eux de vrais Peres, dont les autres soient issus. Dieu seul à proprement parler est le Pere de tous ; celui qui les a formez, celui qui leur a donné la vie, & de qui tous en general & chacun en particulier, les plus grands comme les moindres, les Trônes, les Principautez & les Puissances, aussi bien que ceux qui se trouvent dans un ministere inferieur, tous indistinctement tiennent de lui leur subsistence. C'est pourquoi les Anges sont appelez fils de Dieu dans l'Ecriture, comme dans le Livre de Job, où il est dit que Satan entra devant l'Eternel parmi les enfans de Dieu, c'est-à-dire, parmi les saints Anges. Et c'étoit dans ce sens que Dieu parlant de la creation du monde disoit à ce saint homme, Où étois-tu lorsque je fondois la terre, lorsque les étoiles du matin s'égayoient ensemble, & que les enfans de Dieu chantoient en triomphe. Après les Anges Dieu est encore Pere dans le ciel d'une autre maniere. Car il est le Pere du soleil & de la lune, & de tous les astres : c'est lui qui les a faits au commencement. C'est lui qui les conserve, qui les soutient, qui les conduit & les gouverne sans cesse. C'est lui qui leur donne leur lumiere, leurs vertus & leurs influences. C'est lui qui produit incessamment leurs mouvemens, leurs conjonctions, leurs éloignemens & leurs aproches dans les hauts cieux. C'est lui qui forme encore tous les jours les meteores dans les



cieux inferieurs, qui y allume les éclairs, qui y forge les foudres & les tonnerres, qui y conçoit les grêles, les neiges, qui y engendre les vens. Ce sont là proprement les ouvrages de Dieu. Ce sont les enfantemens de sa providence, sans que les hommes s'en méient. Et c'est pourquoi Dieu s'appelle lui-même le pere de la pluye & de la rosée.

C'est ainsi que sa paternité est nommée dans le ciel. Mais elle ne l'est pas moins en la terre. Car c'est lui qui a donné l'être à toutes les choses qui y sont; c'est lui qui a formé les oiseaux avec leur agilité merveilleuse: les poissons avec leur fécondité étonnante: les animaux avec leurs figures & leurs formes si différentes, les herbes avec leur verdure, les fleurs avec leur beauté, les fruits avec leurs delices, les pierreries avec leur éclat, les perles avec leurs richesses, les métaux avec leurs utilitez, tous les choses d'ici bas avec leurs usages. Mais sur tout c'est le Pere de l'homme d'une façon toute particuliere, car il le forma de sa propre main, il l'anima de son souffle & de son Esprit: il le fit à son image & à sa ressemblance, pour être son vrai enfant dans le monde, d'où vient qu'Adam est appelé par St. Luc fils de Dieu. Encore ce n'est pas simplement dans la vuë de ce premier homme que Dieu est nôtre Pere, il l'est aussi dans celle de ses enfans, de ses descendans, de nous tous qui que nous soyons en la terre. Car ne croyez pas, Fideles, que ce soient les peres charnels qui engendrent

pre-

Chap. 3.  
38.

proprement & principalement leurs enfans. Comment en seroient-ils les auteurs, puis qu'ils ignorent pour la plupart, la structure & la fabrique du corps humain, & que ceux qui en ont quelque conoissance ne l'ont que très-foible, très-sombre & très-imparfaite. Car qui est-ce qui fait comment se forment les parties & les organes qui sont en nous, comment se durcissent les os, comment s'allongent les nerfs, comment se distribuent les veines ou les arteres, comment se fait, ou la tiffure & la composition des muscles, ou la trame des fibres, ou l'extension des membranes, ou l'insertion des ligamens, ou la delicate envelope des tuniques. Combien même y a-t-il de peres qui ne savent ce que c'est que muscles ni membranes, ni tuniques ni ligamens, & qui n'ont pas la moindre idée des parties interieures de l'homme. Cependant ils ne laissent pas de procréer des enfans bien composez, & à qui il ne manque rien de tout ce qui peut rendre leur corps accompli. Certainement ils n'en sont donc pas les auteurs & les ouvriers. Car tout ouvrier conoît son ouvrage, & c'est par la conoissance qu'il en a qu'il le fait, & le produit. Un horlogeur, par exemple, fait tout ce qui entre dans la composition d'une montre de sa façon, il en conoît les rouës, les ressorts, les pivots & generalement tout le dehors & le dedans d'une si industrieuse machine. Puis-

corps humain, il est évident qu'il n'en est pas le vrai auteur dans les enfans qu'il met au monde, & qu'il y a une cause supérieure plus habile, plus intelligente & plus puissante que lui, qui préside sur cet ouvrage, qui le forme secrètement, & qui lui donne cet admirable ajustement de parties, cette inimitable symétrie de proportions: cette incroyable délicatesse d'organes qui surpasse toutes nos lumières. La seule expérience même suffit pour nous en convaincre: car si les pères étoient les auteurs principaux de la formation des corps, le sexe de leurs enfans dépendroit d'eux, & ils les auroient mâles, ou femelles à leur volonté, comme les Peintres & les Statuaires, ou les Sculpteurs font des portraits, des images & des statues de l'un ou de l'autre caractère selon leur desir. Cependant on voit le contraire tous les jours. Il naît à toute heure des filles à des pères qui souhaiteroient passionnément des fils; & des fils à d'autres qui voudroient des filles de tout leur cœur; preuve indubitable que l'homme n'est pas le maître, ni le principal agent en cette sorte d'ouvrages: & qu'il y en a un autre plus considérable qui dispose de la matière comme il lui plaît.

Mais si le corps le témoigne, l'ame en fournit encore une démonstration bien plus évidente. Car étant spirituelle & immortelle, comme elle est, certes il est impossible qu'elle vienne simplement par la génération corporelle,

relle, il faut nécessairement que ce soit Dieu qui la mette en nous par une infusion secrète, qui la verse en la creant, & qui la crée en la versant; d'où vient qu'il est appellé le Pere des esprits. C'est pourquoi St. Paul après le Poë<sup>Heb. 12:</sup> te Aratus dit que nous sommes le lignage de<sup>9.</sup> Dieu. Aussi tout le monde par un sentiment <sup>Act. 17.</sup> unanime s'est porté à le considerer comme Pere, & à lui en donner le nom. Les Payens l'appelloient le Pere tout-puissant, le Pere des Dieux & des hommes: les Juifs lui crioient, Tu es nôtre Pere, quand Abraham ne nous conoîtroit point. Les Chretiens lui disent, nôtre Pere qui es dans les cieux. Mais les élus & les fideles sont particulièrement ses enfans, d'une maniere beaucoup plus noble, & plus excelente, puis qu'il les regenere & les fait renaître tout de nouveau par son Esprit, il les reforme à son image, il les rend participans de sa nature divine, par la communication de sa sainteté; il les destine & les appelle à la possession de son patrimoine celeste. Sa paternité donc dans toutes les Religions; dans toutes les sectes de l'Univers est véritablement nommée en la terre; puisque tout ce qu'il y a d'hommes dans tous les climats, dans tous les Royaumes, dans toutes les parties, dans tous les endroits du monde habitable sont autant d'enfans de ce Pere éternel qui leur a donné l'être, le mouvement & la vie; aux uns en la nature simplement, aux autres en la nature & en la grace.

Mais si l'on raporte ce discours de St. Paul dans nôtre texte, non à la Personne du Pere, mais à celle de J. CHRIST nôtre Seigneur, alors le mot employé dans l'original aura un autre sens; il ne voudra plus dire la paternité, mais la parenté: & pour parler encore plus proprement, il signifiera la famille. C'est ainsi que l'a entendu nôtre version disant, *duquel, c'est-à-dire, J. CHRIST, la parenté est nommée au ciel & en la terre.* Car c'est là la vraie signification du mot Grec employé dans cet endroit, comme il paroît par les autres lieux, où ce terme se rencontre. Ainsi dans le second de Saint Luc, il est remarqué que Joseph & Marie monterent pour être enrôlez, en la cité de David qui est Bethléem, parce dit-il, qu'ils étoient de la famille de David, où se voit le même mot de nôtre texte. Ainsi dans le troisiéme des Actes Saint Pierre, citant l'oracle qui avoit été prononcé à Abraham, le cite de cette maniere; En ta semence seront benites toutes les familles de la terre: & dans la version des Septante du Vieux Testament, ce mot s'employe toujours dans cette signification. Nous sommes donc persuadés que c'est celle qu'il lui faut donner dans nôtre texte: & qu'en effet c'est non au Pere, mais à JESUS-CHRIST qu'il faut le raporter, pour faire veritablement ce sens que de JESUS-CHRIST *la famille est nommée au ciel & en la terre.*

Quelle est, direz-vous, cette famille de  
J E-

**J E S U S ?** On pose ordinairement que ce sont les hommes & les Anges: pour trouver ainsi cette famille dans le ciel & sur la terre, & l'on cite là-dessus le langage des Hebreux qui appellent ordinairement les Anges, la famille d'en-haut & les hommes la famille d'embas. On cite Saint Augustin qui sur le Pseaume trente-sixième parle de l'Eglise, comme d'une ville peuplée en partie d'hommes, & en partie d'Anges sous un même Roi qui gouverne les uns & les autres. L'on cite l'Apôtre aux Hebreux qui dit que sous l'Evangile nous sommes venus aux milliers d'Anges, pour ne faire plus qu'un même peuple avec eux. Mais nonobstant tout cela nous ne croyons point que les Anges entrent dans la famille de J. C. car il paroît par le mot de l'original en ce lieu que cette famille est la société de ceux qui ont un même Pere en J. CHRIST, & qui par lui sont devenus ses enfans: ce qui ne convient point aux Anges; car il est constant que les Anges ne sont point les enfans de Dieu en J. C. Ils n'ont point de part à l'adoption Chretienne, ils ne sont point du nombre de ceux de qui Dieu est le Pere en son Fils. Car ce Fils éternel, comme le dit l'Apôtre aux Hebreux, n'a point pris les Anges, mais il a pris la semence d'Abraham. Les Anges donc ne sont point de sa famille. Car ils ne communiquent ni à sa chair, ni à son Esprit, ils ne participent point à sa redemption, ni à son merite. Ils ne sont point revêtus de sa justice, ni re-

nouvellez par la vertu de sa grace. S'ils sont de sa famille, ce n'est qu'en qualité de serviteurs, & non pas d'enfans. Car ils sont bien envoyez comme des Esprits administrateurs, pour servir ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut : mais ils ne sont pas héritiers eux-mêmes, comme nous par cette adoption gratuite, qui nous rendant Freres de J E S U S-C H R I S T, nous rend par ce moyen enfans de son Pere celeste, & cohéritiers de ce divin Redempteur. Sa famille donc proprement c'est son Eglise, composée de ceux qui croient en lui, & qui entrent ainsi dans sa communion bienheureuse. Et cette famille est véritablement dans le ciel & dans la terre. Car une partie est recueillie avec Dieu, dans son Paradis, c'est l'Eglise triomphante; une autre voyage & combat ici sur la terre: c'est l'Eglise militante; Eglises qui ne sont pas deux, mais une seule ayant deux parties distinctes, qui different, non en substance, mais en qualité, non en essence, mais en lieu, pour n'être ainsi qu'une seule & même famille dans les deux principales parties du monde.

C'est de J. C H R I S T, dit ici l'Apôtre, que toute cette famille se nomme. Car tous les fideles, soit du ciel, soit de la terre se reconnoissent être de J E S U S : sauvez par lui, rachetez par lui, reconciliez par lui, comme n'y ayant point d'autre nom donné aux hommes, par lequel ils puissent être sauvez que le sien. Tous donc reclament son nom sur eux.

**eux.** Tous lui raportent leur salut & lui en donnent la gloire, comme le tenant uniquement de son merite & de son Esprit. Et les Peres de devant le Deluge, & les Patriarches d'après, & les Prophetes successeurs de Moïse, & les Fideles qui ont vèçu sous la Loi, & les Chretiens qui se trouvent sous l'Evangile, tous reconnoissent qu'ils sont le peuple de J. C. les premiers s'en glorifient dans le ciel, où ils sont avec lui: les suivans en font profession sur la terre, où ils le servent & l'adorent, composant ainsi tous ensemble cette ample & nombreuse famille qui est dans le ciel & sur la terre. D'ou vient aussi que dans l'Apocalypse les vingt & quatre Anciens, qui sont toute l'Eglise du Vieux & du Nouveau Testament, disent à l'Agneau, Tu nous as rachetez par ton sang de toute langue, de tout peuple & de toute nation. C'étoit là pour bien detromper les Juifs, qui croyoient seuls être la famille de Dieu, parce que leur Prophete Amos leur avoit dit autrefois, que Dieu les avoit connus seuls d'entre toutes les familles de la terre. Ils regardoient tous les autres peuples avec mepris, comme des etrangers, comme des valets & des esclaves, comme des ennemis de Dieu exclus de son alliance, excommuniés de sa grace, devoués à la perdition éternelle. Ils se glorifioient insolemment de leur naissance & de leurs ancêtres. Nous avons, disoient-ils, Abraham pour Pere, croyant que cette paternité les rendoit seuls les vrais



enfans de la maison. Ils se vantoient de leur terre de Canaan qu'ils confideroient seule comme la terre sainte, hors de laquelle il n'y avoit point de salut. Mais, leur dit ici Saint Paul, perdez, ô Juifs, tous ces vains prejugez qui n'ont plus de lieu, ni de force, ni de solidité maintenant. La famille de Dieu a changé aujourd'hui sous la Nouvelle Alliance, ce n'est plus Abraham qui en est le Pere: c'est le Dieu même d'Abraham, le Dieu de tout l'Univers qui nous a adoptez à foi par J. CHRIST. Ce n'est plus la Canaan qui en est le sejour & le país. C'est le monde tout entier qui la loge & au ciel & en la terre. La terre dans toute son étenduë, dans toute son integrité, depuis un bout jusqu'à l'autre sert à contenir l'Eglise de Dieu: par tout elle a ses Enfans, au levant & au couchant, au septentrion & au midi. Toute ville peut-estre aujourd'hui Jerusalem, tout país Canaan, tout peuple Israël, toute maison le temple de l'Eternel: & en toute nation ceux qui croyent en J. CHRIST, & qui craignent Dieu sont veritablement ses enfans. C'est ce que l'Apôtre avoit dit dans le chapitre premier de nôtre Epitre, qu'en l'accomplissement des tems Dieu a recueilli ensemble tout en J. CHRIST, tant ce qui est au ciel, c'est-à-dire, les bienheureux du Paradis, que ce qui est en la terre, c'est-à-dire les croyans & les fideles de ce bas monde, tant Juifs que Gentils, sans distinction de sang, de langue, d'ex-

d'extraction ni d'origine, pour ne faire plus qu'un seul peuple, qu'une seule maison, qu'une seule famille. Ainsi l'Apôtre confirme bien ce qu'il avoit posé ci-devant en disant, que les Gentils ne sont plus qu'un avec les Juifs, qu'ils sont coheritiers, d'un même corps & confors des promesses de Dieu en J. C. puis que les uns & les autres joints ensemble par la foie sont plus qu'une même famille, la famille de ce bienheureux Sauveur établie au ciel & en la terre: ô la grande, ô l'admirable & incomparable famille qui à Dieu lui-même pour Pere, J E S U S son Fils éternel pour frere aîné, son Esprit infini pour ame & pour vie. Le ciel avec toutes ses felicitez & toutes ses gloires pour heritage, la terre dans toute l'universalité de ses regions pour domaine, les peuples de tout l'Univers pour ses enfans, l'éternité pour durée, la souveraine beatitude pour possession, ou pour esperance! Fut-il jamais de famille pareille à celle-là? Les Israélites avec toutes leurs douze tribus n'étoient veritablement qu'une famille, puis qu'ils étoient tous sortis d'un même pere, que c'étoient tous les enfans de Jacob. Mais après tout ce n'étoit qu'une poignée de monde en comparaison des croyans qui sont épars par toute la terre, & qui selon la promesse de Dieu se trouvent en plus grand nombre que les étoiles des cieus & le sablon de la mer. Les hommes en general avec toute la diversité de leurs peuples, de leurs Royaumes & de leurs

Leurs Empires ne sont qu'une famille, puis qu'ils sont tous descendus d'un même Pere en Adam & en Noé. Mais de ces hommes il se doit faire à la fin une division terrible, qui en separera éternellement la plus grande partie d'avec le reste. Car les uns sont de la semence de la femme, & les autres de la semence du serpent : les uns élus, & les autres reprouvez : les uns des vaisseaux d'ire & de colere destinez à la perdition, & les autres des vaisseaux de misericorde preparez au salut. Et ces deux ordres feront enfin deux bandes à jamais separées qui n'auront plus rien de commun ensemble ; au lieu que les croyans & les fideles sont une famille qui demeurera éternellement unie, ici bas par les sentimens d'une même foi & par la possession d'une même grace : & là haut par la jouissance infinie d'une même gloire.

Benissons à jamais la misericorde infinie de nôtre bon Dieu, qui a voulu établir une si merveilleuse famille, & qui a daigné nous y recevoir. Nous pauvres & miserables creatures, nous chetifs & honteux vermisseaux de terre, nous naturellement execrables monstres dignes des Enfers ; que nous ayons été faits enfans de Dieu, Freres de J. CHRIST, heritiers du Paradis ; que de la famille de Satan destinée aux flâmes éternelles, nous soyons devenus la famille du Dieu vivant, pour posseder toutes les richesses, toutes les delices de l'éternité glorieuse. C'est là une  
mer-

merveille , c'est un excès incompréhensible de charité qui ne se peut jamais assez admirer. Voyez , nous devons nous écrier là-dessus tous ravis , comme Saint Jean : voyez quel-<sup>1. Jean</sup> le charité, quelle immense charité nous a don-<sup>3: 1.</sup> né le Pere que nous soyons nommez enfans de Dieu. C'est là , Mes Freres , la grande gloire des fideles , c'est ce qui les releve infiniment d'être d'une si glorieuse famille , de se trouver dans une si illustre parenté , & d'avoir pour frere le Fils éternel de Dieu , devant qui les Rois même tombent à genoux , & que les Anges du ciel adorent. Que les mondains ne s'en fassent point accroire , qu'ils ne s'enorgueillissent point de leur noblesse , de leurs alliances , de leur parenté , de leurs bonnes & magnifiques maisons. Les fideles du Seigneur JESUS sont incomparablement plus nobles & mieux alliez qu'eux , puis qu'ils ont pour pere le grand Dieu du ciel & de la terre , & pour frere le Prince des hommes & des Anges. C'est là la vraye noblesse plus ancienne que le monde , fondée non sur des titres de papier & de parchemin : mais sur les decrets éternels de l'élection. Consolés vous par là , Chretien , contre le mepris des hommes , & contre l'opprobre du monde. Quelque petits , quelque pauvres , quelque abjects que vous puissiez être aux yeux de la chair , pensez que vous êtes freres du Roi des Rois , & vous trouverez plus de gloire dans cette alliance , que dans toutes celles de la terre. C'est pour-  
quoi

quoi Saint Jaques veut que le frere qui est de basse condition se glorifie en sa hauteſſe, à cause de cette haute & glorieuſe parenté qui le rend frere de J. CHRIST. Vous ſavez comme les hommes ſe piquent de leur parenté, comme ils ſe glorifient d'être d'une bonne famille, & ſur tout ſ'il y a eu quelque grand homme, quelque illuſtre perſonage, quelque heros dans leur race, ils ſ'en font un honneur inſigne, & ſ'en rendent même bien ſouvent inſupportables aux autres, par la fierté qu'ils en conçoivent, & par les récits importuns qu'ils en font. Quel honneur donc eſt-ce d'avoir pour frere, non un heros, mais un Dieu, le Dieu ſouverain de tout l'Univers. C'eſt là que la fierté eſt permise & legitime : une fierté ſainte & Chretienne qui nous remplit d'une ambition genereuſe, pour mepriſer les choſes baſſes du monde ; & pour aspirer aux grandeurs du ciel. Nous ſommes tes os & ta chair, diſoient autrefois les Juifs à David quand ils le virent prêt à monter ſur le trône de tout Iſraël, ſe glorifiant ainſi de ſon alliance. Nous pouvons tenir le même langage au veritable David en le conſiderant ſur le trône de Dieu : car nous ſommes veritablement ſes os & ſa chair, nous ſommes ſes proches parents, nous ſommes ſes propres freres engendrez d'un même Pere, & conçus par un même Eſprit. Considerons ; Fideles, conſiderons comme il faut cõtte excelente parenté. Attachons nous fortement à cette glorieuſe famille

mille à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir. Ne nous en détachons jamais par aucune infidélité. Demeurons y fermement & inébranlablement unis malgré tous les accidens du monde. Embrassons ses intérêts avec ardeur, & les portons hautement à la vue de toute la terre : dans la prospérité & dans l'adversité, dans l'honneur & dans l'opprobre, dans la pauvreté & dans l'abondance. Aimons la tendrement comme les hommes aiment ordinairement leurs familles. Aimons tous ceux qui la composent. Vivons avec eux comme avec des frères. Vivons tous ensemble comme les membres d'une même famille en paix, en union, en concorde, en dilection fraternelle, nous souvenant sans cesse de ce qu'Abraham disoit à Loth, & nous en faisant une application continuelle, qu'il n'y ait point de débat entre nous, car nous sommes frères.

Mais savez-vous Chrétiens, comment on est frère de J. CHRIST, comment on entre proprement dans sa famille, comment on lui appartient ? il faut vous le dire pour la fin, de peur que vous ne vous y trompiez, & que vous ne vous abusiez ici par une vaine & fautive pensée. Sachez donc que la fraternité avec le Sauveur n'est pas fondée simplement sur la communion d'une même nature. Il est vrai que par là il est entré lui dans notre famille, en prenant notre chair & notre sang il s'est mis dans notre parenté. Il s'est rendu notre frère en se faisant homme, comme nous, de même

na-

nature & de même essence. Mais il ne s'agit pas ici de la manière, dont JÉSUS est devenu nôtre frère de sa part. Il est question de celle dont nous devenons ses frères, nous de nôtre côté. Pour lui de sa part il est devenu nôtre frère par la communion de nôtre chair. Mais pour nous, ce que nous devenons ses frères, c'est par la communion de son esprit sanctifiant qui nous unit & nous incorpore à lui, qui nous transforme en son image, qui nous remplit de sa vie, nous éclaire de ses lumières, nous inspire ses sentimens, nous embrase de son zèle, nous enflâme de sa charité : en un mot nous rend enfans de Dieu à son imitation & à son exemple. Car, dit l'Apôtre, si quelqu'un n'a point l'Esprit de CHRIST, celui-là n'est point à lui. Voulez-vous donc entrer véritablement dans sa famille, & pouvez vous en glorifier à justes titres, ayez l'esprit de JÉSUS, suivez ses règles, ses preceptes, ses maximes, & vous gouvernez par ses mouvemens. Autrement vous ne seriez que de faux frères, & vous ne vous trouveriez dans sa famille que comme Judas dans le collège de ses Apôtres, que pour en être le deshonneur & la honte. Vous ressembleriez à ces malheureux frères du Sauveur, qui furent les plus opiniâtres à le rejeter, & dont il est remarqué dans l'Évangile qu'ils ne croyoient point en lui. A Dieu ne plaise que nous soyons de cette méchante catégorie. Plûtôt soyons véritablement frères du Fils de Dieu

Rom. 8.

Dieu, en nous montrant effectivement aimés de son Esprit, en faisant paroître en nous cette même douceur d'agneau, cette même simplicité de colombe, cette même ferveur de zèle, cette même profondeur d'humilité, cette même tendresse de charité, cette même assiduité de prières, cette même obéissance aux ordres du Ciel, cette même constance dans les afflictions, cette même persévérance dans la piété, dont il a fait voir le patron & le modèle dans sa personne benite. Par ce moyen nous ferons vraiment la famille, & la parenté en la terre. Dieu nous regardera comme la famille de son cher Fils, il prendra soin de nous comme de ses enfans bien-aimés. Et s'il permet que nous tombions dans des épreuves tristes, affligeantes & douloureuses, ce sera seulement comme la famille de Jacob, qu'il châtia, qu'il humilia, qu'il accabla même d'une manière si pitoyable en Egypte qu'il sembloit l'avoir de tout point abandonnée. Mais cependant il l'avoit toujourns devant les yeux, il voyoit ses larmes, il écoutoit ses soupirs, il la conservoit au milieu de ses oppressions: & quand le tems de son bonplaisir fut venu, il la delivra miraculeusement, pour la mener avec éclat, & comme sur un char de triomphe dans la terre de promesse. Il en sera de même de nous, Dieu nous consolera dans nos ennuis, il nous soutiendra dans nos calamitez, il nous couvrira de l'ombre de ses ailes, il veillera continuellement pour nous,



lors qu'il y paroîtra le moins ; enfin quand l'an de la bienveillance , quand le jour du salut sera arrivé , il nous delivrera de toute mauvaise œuvre par sa main forte & par son bras étendu , pour nous faire goûter abondamment ses benedictions en la terre , & nous élever ensuite dans cette vraye & éternelle Canaan , où nous serons la famille du ciel , pour y vivre entre les bras de nôtre J E S U S , dans le sein de nôtre Dieu , & y jouir à jamais de tout le repos , de toutes les delices de sa maison avec les Anges & les Esprits bienheureux. Dieu nous en fasse la grace , & à lui Pere , Fils , & Saint Esprit soit honneur & gloire aux siecles des siecles. A M E N.

**L'HOM.**